

# Saisonnalités de la ville et des lieux habités

Dans la présentation de la republication en 1966 de son livre *Marcovaldo ovvero le stagioni in città*, Italo Calvino propose différentes lectures du recueil d'histoires de cet étrange citadin. « S'agit-il de nostalgie, du regret d'un monde idyllique perdu ? [...] Si nous observons plus attentivement, nous verrons que la critique de la "civilisation industrielle" s'accompagne ici d'une autre critique, tout aussi incisive, à tout rêve d'un "paradis perdu". L'idylle "industrielle" est prise en cible tout autant que l'idylle "champêtre" : non seulement un "retour en arrière" dans l'histoire n'est pas possible, mais cet "en arrière" n'a jamais existé, c'est une illusion. L'amour pour la nature de Marcovaldo est de ceux qui ne peuvent naître que chez un homme de la ville : c'est pour cela qu'on ne sait rien de ses origines extra-citadines ; cet étranger à la ville est le citoyen par excellence. »<sup>1</sup> Que cherche Marcovaldo ? Accorder ses activités citadines aux changements saisonniers dont il retrouve de petites traces en ville qui constituent des périodes de temps identifiées et récurrentes.

Le terme de saison correspond à une construction culturelle associant les faits de la nature et ceux de la culture. Sa racine latine, *satío*, renvoie à la semence, c'est-à-dire à l'association opportune d'une activité humaine au rythme

propre d'une dynamique végétale exploitée pour l'alimentation. C'est ainsi l'accord temporel entre des pratiques et les cycles et rythmes propres de la végétation qui « fait saison ». Chris Younès insiste à ce propos sur le fait que « ce sont ces co-rythmes entre nature et culture qui constituent l'enjeu des reliances régénératrices des milieux urbains »<sup>2</sup>. D'une manière plus large, la saison a été étudiée dans les sciences humaines et sociales à travers une approche relationnelle qui lie l'homme en société à son milieu physique et géographique.

À l'occasion de l'organisation d'une journée d'étude sur les saisons des villes, Alain Guez et Hélène Subrémon proposent l'approche suivante : « Il ne s'agit pas tant de comprendre les liens entre variations climatiques et activités et organisations humaines, mais bien de chercher à déceler les accords et disjonctions entre des temporalités autonomes les unes des autres, bien qu'interagissant entre elles. En d'autres termes, la question ne serait pas seulement d'explorer les relations de l'homme à son milieu, mais plutôt d'essayer de comprendre comment il est possible de « faire milieu », en proposant comme hypothèse que ce « faire milieu » dépend de l'accord entre ces différentes temporalités. »<sup>3</sup>

2 | C. Younès, « À la recherche d'éco-rythmes urbains », in *La ville adaptable /1, Résultats European 12*, European Europe, Paris-La Défense, 2014.

3 | Voir l'avant propos d'A. Guez et H. Subrémon (dir.), 2013, *Saisons des villes*, éd. Donner lieu, Paris.

1 | I. Calvino, 1997, *Marcovaldo ou les saisons en ville*, éd. L'École des Loisirs, Paris.



Adaptabilité : installations culturelles, sportives ou de loisirs.

2K24 © Anaïs Godefroy-Rieb, Thibaut Muller, Charles Mannenc, Hugo Alzingre, Arthur Poiret ▲▶

▶ Cette perspective conduit à observer, d'une part, la prise en compte des phénomènes saisonniers dans la conception d'espaces urbains a-temporels, c'est-à-dire conçus d'abord pour se libérer des rythmes structurés par la nature, émancipés, et, d'autre part, la façon dont les activités humaines s'accordent en ville pour « faire milieu » et constituent des périodes de temps identifiables et récurrentes dans un territoire spécifique.

Les projets présentés en 2014 à la 12<sup>e</sup> édition du concours Europan présentent un corpus intéressant d'explorations stimulées par le thème de la session : « La ville adaptable. Insérer les rythmes urbains ». Europan est un concours international destiné aux jeunes architectes, urbanistes, paysagistes de moins de quarante ans qui se situe entre la réflexion théorique et opérationnelle. Un thème commun est défini et proposé à des collectivités qui sont partenaires du concours avec le double objectif de faire émerger des idées nouvelles et de les mettre en œuvre dans des projets opérationnels. La 12<sup>e</sup> session, dont nous proposons ici une lecture thématique, s'appuie sur un constat alarmant. « Les villes d'Europe sont engagées dans une transformation radicale : elles doivent au plus vite diminuer leur empreinte écologique pour contribuer à la résolution de la crise énergétique, à la lutte contre l'effet de serre, à la sauvegarde des ressources non renouvelables. Cette transformation

concerne à la fois leur morphologie (forme) et leur métabolisme (entre autres l'ensemble des dépenses énergétiques) et est fortement dépendante des modes de vie qu'elle propose. »<sup>4</sup> Le titre de la 12<sup>e</sup> session de ce concours, quelque peu énigmatique au premier abord, a permis d'ouvrir des pistes de réflexion concrètes et utiles. Sortir du printemps permanent, concevoir des infrastructures éco-systémiques, dépasser l'approche fonctionnelle pour explorer des usages alternés de l'espace habité sont les trois voies explorées ici sous la forme d'une relecture de ces projets afin d'accompagner la réflexion sur les enjeux temporels des transformations territoriales.

### Sortir du printemps permanent

Si le « printemps permanent » s'impose depuis longtemps dans les représentations des projets d'architecture – proposant une homogénéité climatique qui serait synonyme de confort<sup>5</sup> –, l'étude des propositions réunies dans le catalogue d'Europan 12 fait apparaître l'expression de périodes climatiques différentes. Selon la localisation géographique de certains sites, l'hiver s'impose parfois, comme dans les projets situés dans les pays nordiques, alors que l'été apparaît comme saison de référence dans les pays méditerranéens. Mais le plus souvent ces nouvelles représentations semblent ▶

4 | Extrait du thème Europan 12, *La ville adaptable /1, Résultats Europan 12*, Europan Europe, Paris-La Défense.

5 | Ph. Rahm, 2009, *Architecture météorologique*, Archibooks, Paris.



Nouvelle image urbaine de la Plaza de España, Ombre © Jorge Ruiz Boluda et F. Javier Cortina Maruenda ▼



se réduire à un nouveau « fond » qui reste un élément de décor, et n'interrogent pas véritablement les temporalités de la ville.

Ce n'est pas le cas du projet 2K24<sup>6</sup>. Le thème de la ville adaptable, développé sur le site frontalier de Konstanz en Allemagne et de Kreuzlingen en Suisse, y est *a contrario* décliné par une conception riche et « flexible » d'usages variant dans les différents temps de la journée et de l'année. Le bord du lac devient un espace de destination intensifié par des équipements qui s'alternent selon les saisons. Étonnamment, ce projet est le seul parmi les projets retenus à présenter de façon explicite une série de représentations montrant systématiquement les différents usages, configurations et équipements de l'espace selon les différents moments de l'année.

Le projet Ombre<sup>7</sup>, mentionné sur le site de Don Benito dans la moitié sud de l'Espagne, fait référence de manière explicite au contexte actuel de crise économique. Il utilise un dispositif léger qui construit une nouvelle ambiance sensorielle rafraîchissante de cet espace minéral de centre ville et compose une nouvelle attractivité. Les saisons chaudes sont ici naturellement privilégiées pour développer des réponses « thermodynamiques » associant ambiance et pratiques urbaines.

6 | Équipe mentionnée constituée de : Anaïs Godefroy-Rieb, Thibaut Muller, Charles Mannenc, Hugo Alzinger, Arthur Poiret.

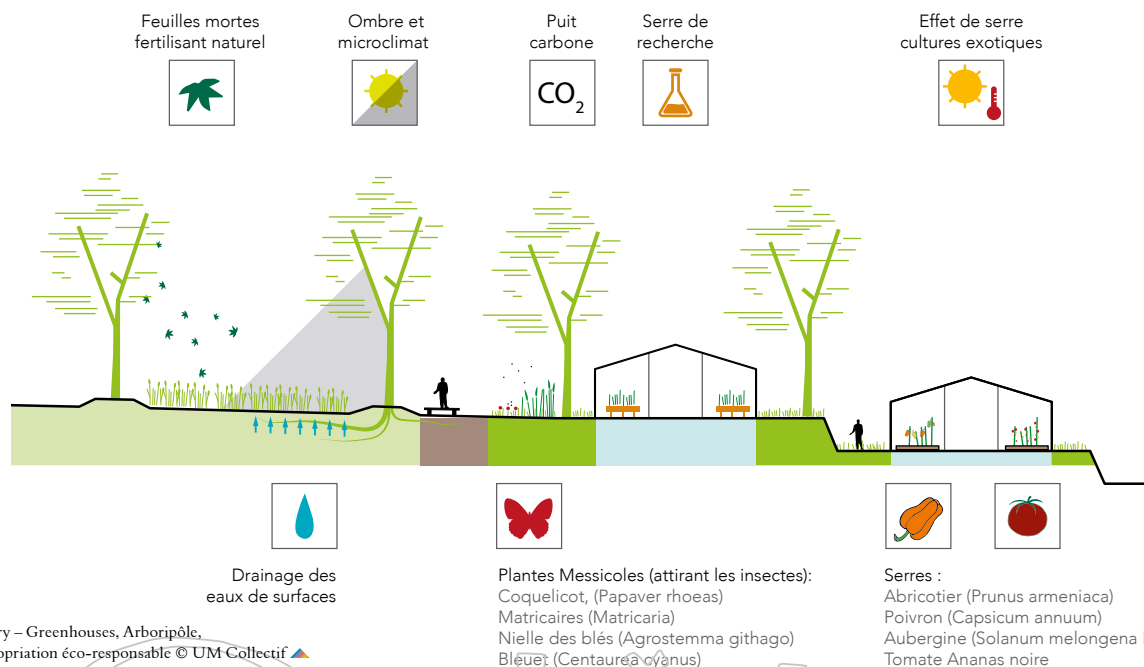
7 | Équipe mentionnée constituée de : Jorge Ruiz Boluda et F. Javier Cortina Maruenda.

### Concevoir des infrastructures écosystémiques

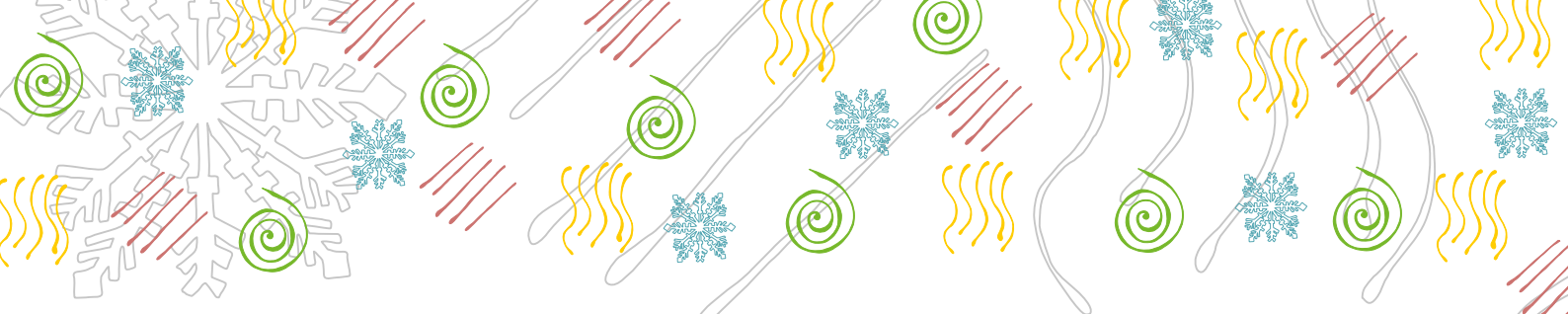
Les propositions formulées pour cette session d'European abordent également une question récurrente dans l'histoire de l'urbanisme : comment repérer et distinguer les formes stables de celles plus changeantes ? Se pose ici l'enjeu des échelles et des horizons temporels dans la mesure où le caractère de stabilité et de variation dépend des durées prises en considération. Ceci étant, les problématiques contemporaines de gestion et d'économie des ressources expriment différemment ces questions et la réponse géométrique n'est pas le seul élément de structuration à explorer. En effet, de nombreux projets insistent sur la nécessité de construire une « infrastructure paysagère et écosystémique »<sup>8</sup> comme socle des projets à venir. Nous désignons par ce terme une infrastructure territoriale qui permet de produire des ressources et d'en absorber les restes tout en limitant les déperditions. Plus que de forme, il s'agit ici de métabolisme. Ces nouvelles infrastructures permettent d'explorer les capacités d'adaptation et de réponse à l'incertitude programmatique en valorisant le site comme un système naturellement équilibré dont l'activité agricole productive est calibrée en accord avec les cycles de production/consommation du milieu habité. Ainsi, dans le cas de Franges pionnières<sup>9</sup>, les différents éléments du projet sont dimensionnés pour définir une capacité du sol et de la végétation à gérer les eaux pluviales et usées mais aussi à produire de l'énergie. Un

8 | Alain Guez, 2014, « Une interprétation chronotopique des enjeux de la ville adaptable », in dossier European 12, supplément à la revue *Traits Urbains*, n° 72, Paris.

9 | Équipe lauréate constituée de : Anne-Laure Marchal, Mathieu Delmas, Léa Hommage, Sébastien Deldique.



Agroforestry – Greenhouses, Arboripôle, une réappropriation éco-responsable © UM Collectif



« espace capable » est ainsi proposé, qui compose un cadre pour de futures installations possibles, encore indéfinies. Dans cette logique, le projet Arboripôle, une réappropriation éco-responsable<sup>10</sup> « se fixe un objectif intemporel de fonctionnement éco-responsable » en associant les principes de l'économie circulaire à une production d'énergie adossée aux ressources locales.

La construction d'un accord entre des cycles différents de productions et de consommations illustre la quête d'un équilibre territorial articulant intimement les dimensions spatiales et temporelles d'un territoire. Le développement d'un savoir-faire éco-systémique intègre les rythmes pluriels de renouvellement des ressources locales et les constitue en « structure saisonnière » du territoire capable d'accueillir une activité humaine.

Sur un autre registre, le projet Système réactif<sup>11</sup>, développé sur le site de Kristinehamn en Suède, propose un aménagement intégrant les rythmes de crues de la rivière par un dispositif en terrasses qui tamponne les eaux de pluies et limite ainsi les risques saisonniers d'inondation.

### Dépasser l'approche fonctionnelle pour explorer des usages alternés de l'espace habité

La thématique de la ville adaptable d'European 12 a également permis d'explorer une autre forme de saisonnalité plus orientée vers une attention portée aux rythmes sociaux susceptibles de se synchroniser avec ceux des phénomènes naturels, ou de s'en affranchir en partie. En insistant sur des organisations spatiales favorisant l'expression d'une polyrythmie sociale, cette démarche permet de dépasser une approche fonctionnelle et statique des espaces urbains contemporains et de révéler leur complexité.

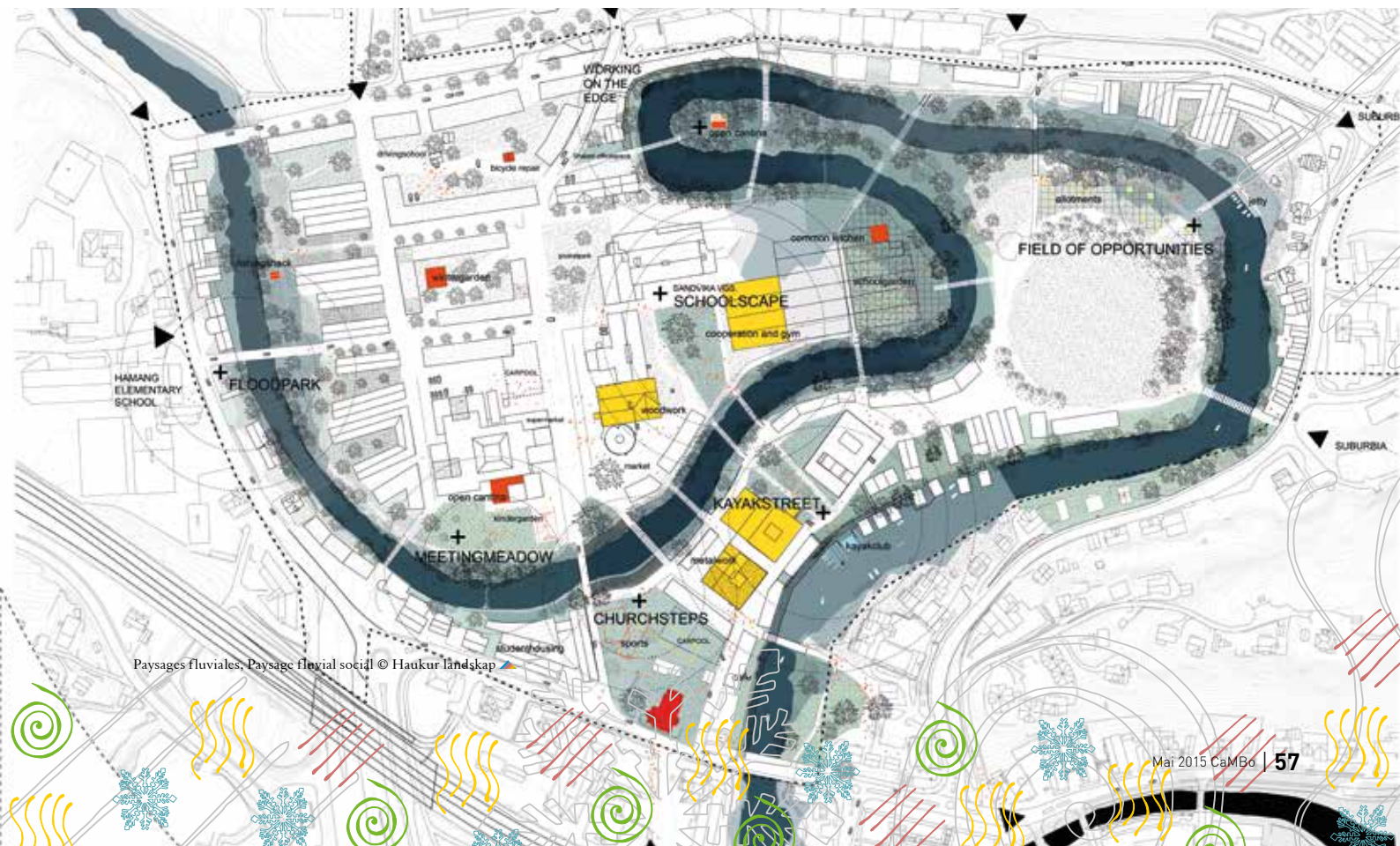
La prise en compte des différents moments de la ville et des territoires offre l'occasion de penser des usages alternés selon les moments, où l'intensité spatiale et sociale se définit par la multiplicité des pratiques simultanées et/ou alternées de mêmes lieux et espaces.

Le projet Paysage social fluvial<sup>12</sup> ; développé par l'équipe lauréate sur le site de Baerun en Norvège, procède à la reconnaissance méticuleuse des différents espaces générés par les anses de la rivière pour développer des programmes adaptés aux différentes situations et ambiances ainsi identifiées. Tel un parc équipé sinueux, la rivière est intégrée dans le tissu urbain et offre une ressource à contre-temps ▶

10 | UM Collectif, équipe ayant obtenu une mention spéciale constituée de : Nils Le Bot, Mathilde Busca, Laurent Naud, Lucille Thiery.

11 | Équipe lauréate constituée de : Mario Benedetto Assisi, Irene Toselli, Giuseppe Cispino, Valentina Milani.

12 | Haukur landskap, équipe lauréat constituée de : Hanna Haukøya Storemyr et Sigrid Urnes.





► des rythmes urbains (cabane de pêcheur, club de kayak, cuisine de plein air, etc.).

Sur ce même site de projet, l'équipe ayant reçu la mention spéciale du jury pour la proposition Zone riveraine de Hamang<sup>13</sup> développe une stratégie où « l'aspect temporel des usages et les cycles saisonniers forment la structure du programme. La flexibilité est fondamentale : chaque endroit du site peut être utilisé différemment selon les moments, grâce à l'idée de programmation basée sur le temps »<sup>14</sup>. Cette stratégie est exprimée par des diagrammes temporels et une coupe multiscale originale. Ces outils permettent d'appréhender simultanément le projet d'ensemble et ses détails et de mettre en évidence certains moments singuliers de la journée et de l'année auxquels sont associées les pratiques des lieux.

Ces explorations proposent d'aller au-delà du couple lieu-fonction pour penser des architectures temporelles plus complexes où les pratiques peuvent s'alterner. Une telle approche implique la mise au point de nouveaux outils articulant espaces et temps. L'équipe mentionnée sur le site de Wien-Kagran en Autriche pour le projet En pointe !<sup>15</sup> présente un diagramme de programmation des surfaces projetées mettant en correspondance les heures, les semaines et les saisons pour déployer les usages de façon alternée selon les temps des espaces proposés.

13 | Moxon architects, équipe ayant obtenu une mention spéciale constituée de : Ben Addy et Pauline Marcombe.

14 | *La ville adaptable* /1, 2014, Résultats *European 12*, European Europe, Paris-La Défense.

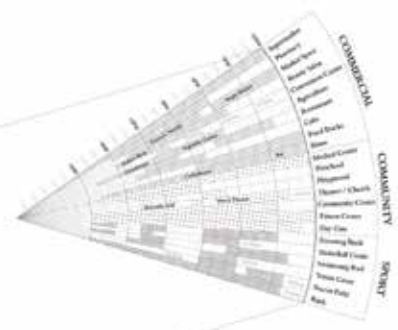
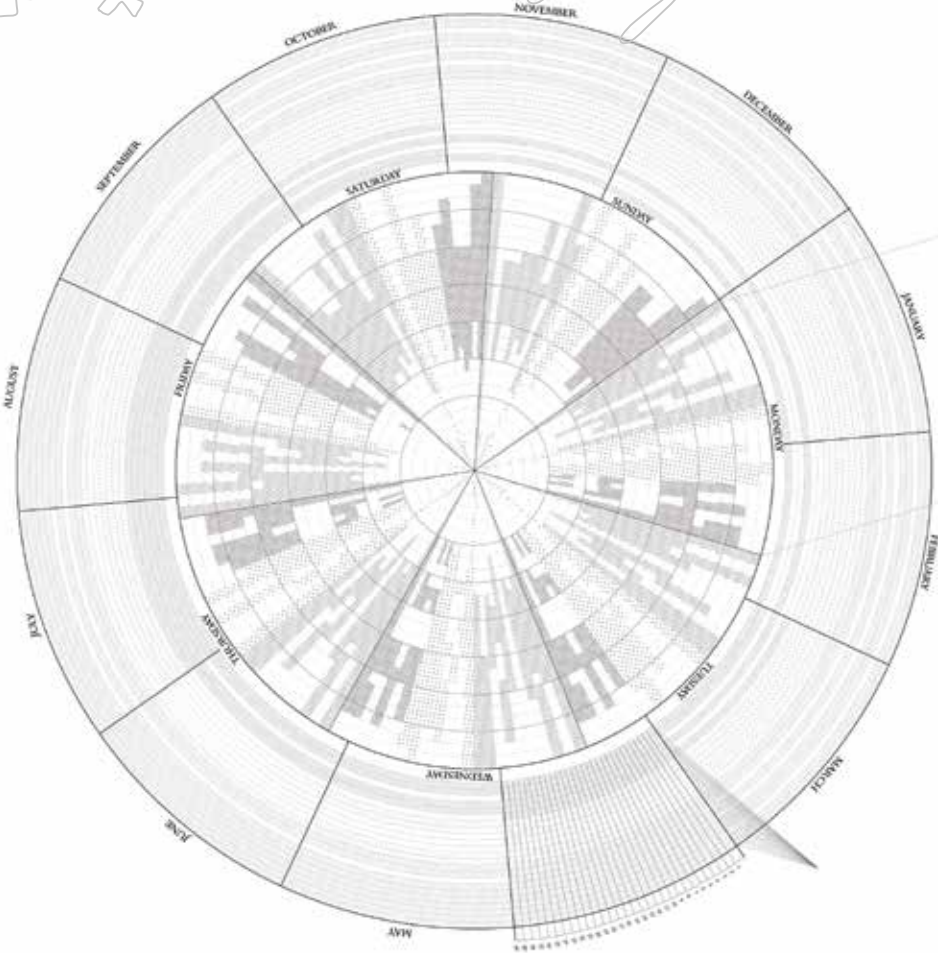
15 | *The Open Workshop* + *Lorena Del Rio Architects*, mention spéciale.

Le titre du projet Champs polyrythmiques<sup>16</sup>, mentionné sur le site de Graz en Autriche, est pour sa part explicite. Il insiste sur la définition d'un concept de projet visant à produire un paysage composé de lieux organisés en échiquier, fait d'alternances de pleins et de vides. La polyrythmie des équipements proposés cherche à mettre en adéquation les rythmes des habitants en intégrant leurs différentes pratiques de l'espace sur 24 heures.

Cette brève relecture de certaines des propositions formulées pour *European 12* met en évidence la richesse de l'approche saisonnalisée de la ville et des territoires contemporains. Comme on aura pu le comprendre, il s'agit plus ici de penser les saisonnalités que les saisons de la ville et des territoires. Cette approche des espaces et des phénomènes temporalisés permet une appréhension critique et opérationnelle d'une série d'injonctions contemporaines liées au durable, au soutenable, à la transition. Ces injonctions nous invitent de fait à repenser les régimes temporels de l'action collective et des mondes qu'on imagine et à trouver de nouveaux accords entre nos modes de vie et les capacités limitées de notre planète et des territoires.

16 | Projet mentionné de Katja Aljaž.





-  COMMUNITY
-  COMMERCIAL
-  SPORT

Calendrier et programmation de la surface par année, par semaine et par heure. En pointe ! © The Open Workshop + Lorena Del Rio Architects ▲  
 Coupe narrative, Zone riveraine de Hamang © Moxon architects ▼

